

LE LABYRINTHE DU TEMPS OU LA FORCE DU QUESTIONNEMENT

STÉPHANE DE GÉRANDO

RÉSUMÉ. *Le labyrinthe du temps* est un espace de découverte de soi et des autres, force de questionnement qui interroge notre rapport au temps, à la mémoire, à la notion même de création au XXI^e siècle (texte extrait d'une conférence le 4 juin 2022 à Paris).

Le Labyrinthe du temps incarne un double sentiment de présence et d'absence, présence de l'œuvre - de sa phase d'imagination à sa réalisation – absence de dimension, monde immatériel, au-delà du réel ou de l'idéal, inexistance.

Au fur et à mesure du temps qui passe, je ressens progressivement cette frontière se déliter entre le *Labyrinthe* et la vie, comme si je découvrais que ce *Labyrinthe* a toujours été, voyage initiatique sans véritable début ni fin faisant vaciller toute forme de certitude, vacarme assourdissant d'un monde violent et disloqué, saigné à vif, mémoires enfermées bouclées et saturées dans ce *Labyrinthe* sans temps, un espace résonnant qui ne peut s'arrêter de vibrer, de murmurer, de taire le silence, juste retour à la terre et aux poussières étoilées.

D'une autre manière, l'œuvre tend sans jamais l'atteindre vers la notion de création. Si la création est utopique, la charge créative ou la trajectoire définissant l'acte de création est en partie précisément objectivable, mesurable, quantifiable. Difficile dans ce cas de ne pas tenir compte de la relation insécable entre histoire et création et de ses répercussions sur l'imaginaire de l'œuvre.

Comment par exemple créer un processus d'écriture temps réel permettant de surprendre sa propre imagination ? C'est l'un des enjeux du *Labyrinthe*, le couple hasard-déterminisme étant réuni dans un destin commun pour inventer sur l'instant au-delà de la reconnaissance une mémoire chaque fois différente. Figure fractale ou poupée russe d'un *Labyrinthe* sans frontière, le LDT se charge à son tour d'une mémoire historique liée à l'évolution même de l'écriture de la mémoire. Prenant le contrecoup des analyses de la théorie de l'information appliquée au domaine esthétique, analyse qui pose notamment la question des limites de la non répétition ou de la quantité d'information transmise, le *Labyrinthe* questionne en définitive l'existence du temps. Plus encore via des processus de mise en abîme du matériau sonore et visuel à de multiples échelles cachées et enchevêtrées d'invention du *Labyrinthe*, de l'utilisation de matrices, à de très grandes accélérations ou ralentissements du matériau jouant sur les seuils différentiels de perception, ou autres exemples de nouvelles combinatoires de distances résultantes de collaborations de recherche et de premières mondiales scientifiques.

Démarche initiatique, jeu de mémorisation chaotique ou fragmentation de la mémoire, suspension du temps étendue à la complexité des énergies qui se croisent, se décroisent, s'entrecroisent, la notion même de labyrinthe fait référence à une figure symbolique et mythique, voire un mode de communication, un langage avant l'écriture.

On peut parler d'une œuvre hors temps et ancrée dans son temps, une œuvre polymorphe et multisupport, se métamorphosant au gré des créations, des lieux, des moyens.

Conçue comme un tout, à la fois composition de satellites (œuvres autonomes du LDT) et de grands cycles mixtes algorithmiques temps réel, chaque fois uniques, cette œuvre mêle installations muséales, art numérique, mapping, créations instrumentales avec électronique temps réel, installations pédagogiques numériques etc...

Le même et le différent : un espace entre les lignes qui tente de redéfinir la question du lien comme une absence de nécessité via des espace-temps polymorphes dissociés, superposés, séquentiels, imbriqués.

Possibilités d'installations et multiplicité de ses réalisations, seule la grande forme du *Labyrinthe* serait en mesure de générer l'énergie nécessaire pour explorer de nouveaux espaces.

Cette œuvre ne correspond à aucun « fléchage » institutionnel, culturel et économique actuel en France - ni art numérique, ni musique, ni arts plastiques, ni théâtre, ni danse, ni recherche, ni pédagogie... En dehors des parties - les satellites - qui composent un tout, on l'aura bien compris, *Le Labyrinthe du temps* n'a pas d'existence.

Ironie du sort en apparence, une des réalisations les plus spectaculaires d'un des satellites du LDT a été créée en Iran avec le soutien de la France, une projection monumentale sur la tour Azadi de Téhéran, l'équivalent symbolique de la tour Eiffel. Curieux destin de ce *Labyrinthe* symbole d'imprévisibilité, projet au départ porté par des initiatives personnelles au-delà du raisonnable, comme un rêve devenant réalité dans des contextes de tensions internationales.

Tout comme en cette année 2022, l'enregistrement de ce dernier cycle électroacoustique du LDT, *Verticale Mémoire* - cinquante minutes de musique mixte et algorithmique publiée chez ACEL - est une œuvre aujourd'hui « fixée » dans et hors du *Labyrinthe* grâce à des rencontres tout aussi singulières, très rapidement soutenues par le Centre National de la Musique et la Maison de la musique contemporaine.

A l'heure de la composition d'une commande en cours de Radio-France d'un grand cycle sonore et visuel du *Labyrinthe*, de l'installation des ateliers numériques didactiques et créatifs du LDT lors de Présences 2023, après plus de quinze années de travail, de recherche, d'expérimentation, de développement technologique, de collaboration, d'expérimentation, de création, quelle institution ou réseau d'institutions relèvera le défi de la première installation d'une grande forme polymorphe du LDT ?

Pas de certitude de voir un jour ce *Labyrinthe* se réaliser avant ma propre mort, ni même après.

En attendant, le *Labyrinthe* poursuit sa route.

Le LDT tente d'alerter.

Il y a urgence à redécouvrir des formes de continuités topologiques entre de nouveaux publics et l'art, de décontextualiser la création pour favoriser la surprise des rencontres intergénérationnelles en ouvrant les barrières sociales et culturelles, un acte simple de vie, croire en notre capacité d'échange, de découverte, de remise en question, d'écoute, écoute de soi et des autres, une façon exigeante non pas de répéter mais de réinventer l'avenir, s'interroger toujours et encore, comme la marque d'un possible espoir et d'une appartenance commune.